



Chaville Environnement

Association agréée pour l'urbanisme
Membre du Conseil d'Administration d'Environnement 92.

Créée en mai 1995, Chaville Environnement est une association chavilloise de protection de l'environnement, non politique et indépendante

Le Bulletin

Chers (Chères) adhérent(es)

Le printemps a été l'occasion de multiples sorties et événements dont nous n'avons pas pu vous en informer en totalité : L'opération forêt propre du 13 avril en forêt de Meudon s'est déroulée avec succès à Chaville comme dans les autres communes limitrophes de la forêt. Vous découvrirez dans ce numéro :

- Chaville et une phase de nouvelles constructions
- La zone faible émission et son impact sur certaines voitures polluantes : une consultation en cours à Chaville
- Le massacre des talus SNCF
- Après avoir terminé le massif de Fausses Reposes, les premiers résultats sur l'IBP de la Forêt de Meudon sont présentés.
- Les enfants de la maternelle bilingue Montessori de Versailles découvrent la forêt
- Une nouvelle sortie fleurs de printemps avec Environnement Fausses Reposes
- La fin de la migration des crapauds à l'étang d'Ursine et le bilan du comptage avec Ursine Nature
- Conférence de Marc Barra sur la nature : une source de solutions pour les villes.
- Un retour sur la projection du film-débat "Rivières perdues " organisé par les acteurs locaux de la transition ALTESS
- Un article documenté sur un acrobate de nos forêts : l'écureuil roux
- Agenda
 - ❖ 11 mai de 14h à 17h ; stand à Ville d'Avray (week end environnement)
 - ❖ 12 mai : Formations Adultes IBP rendez vous à Ville d'Avray - inscription auprès de JC Denard (06 95 75 90 27)
 - ❖ 22 mai Projection -débat sur le film "Après demain" avec les acteurs locaux de la transition ALTESS
 - ❖ 2 Juin : Sortie canoë-kayak à l'Ile Monsieur sur la Seine (une première !)
 - ❖ 14 juin en soirée à l'Atrium : Conférence de Martin Arnould sur la résilience des villes devant les inondations, organisation ville de Chaville (cadre de la semaine du développement durable).

Bonne lecture !

Chaville encore et toujours de nouvelles constructions !

L'année 2019 fait l'objet d'une bétonisation à outrance sur la commune entraînant de vives réactions de la part des riverains. Cette bétonisation est permise par le PLU qui a été décidé par l'équipe municipale actuelle. La plupart des modifications que nous avons demandées au moment des différentes enquêtes publiques n'ont pratiquement pas été retenues et le résultat est là, le PLU est beaucoup trop permissif. Malheureusement les Chavillois ne sont pas tous conscients des risques au moment des modifications du PLU, après il est trop tard. Il faut savoir que si un permis de construire est conforme au PLU, la municipalité est dans l'obligation de l'accorder. La seule possibilité qu'il nous reste est donc de contrôler si le permis est conforme ou non au PLU actuel. C'est grâce à cela que le permis de construire du 14 rue du Coteau qui n'était pas conforme au PLU a été retiré par le promoteur. Il est à noter que ce n'est pas seulement l'abandon du COS qui rend le PLU trop permissif. Il faudra donc se mobiliser fortement lors de la modification du PLU qui est prévu en 2019.

Quelques exemples : **Face à l'Atrium** la démolition des anciens bâtiments (voir photo ci-dessous prise le 15 avril) va faire place à un ensemble d'immeubles. On constate que ces parcelles ont été totalement déboisées. Où est le reboisement massif promis par la mairie ? De plus la parcelle privée qui jouxte ces terrains, vient aussi d'être déboisée (17 arbres abattus de plus de 6 mètres



de haut) en partie par son nouveau propriétaire, alors qu'une partie était un espace vert protégé. Dommage de voir disparaître une zone arborée en centre ville ! **Le parvis de l'Atrium sera "déminéralisé"**, un bien grand mot ! Les plaques seront changées, la terrasse devant le Campanile sera valorisée. Des éléments de bois cacheront les issues techniques du parking, un parking à vélos sécurisé sera installé. Des éléments de verdure seront introduits, probablement plantés dans des bacs ou des pots, ce qui n'améliore pas la perméabilité du sol..

Les dents creuses de l'avenue Roger Salengro qui auraient pu devenir des espaces ouverts, se reconstruisent. L'exemple de l'espace libéré par la démolition d'un immeuble dans le quartier de l'école F. Buisson (voir photo ci-dessous) en est un exemple.



L'OAP de la gare rive droite va démarrer avec la construction d'un premier immeuble "La Sablière" (19 logements sans parking) à l'angle de la rue Carnot et de la rue M. Boudet. Ensuite l'immeuble actuel en face sera détruit pour reconstruire un second immeuble (39 logements avec parkings).

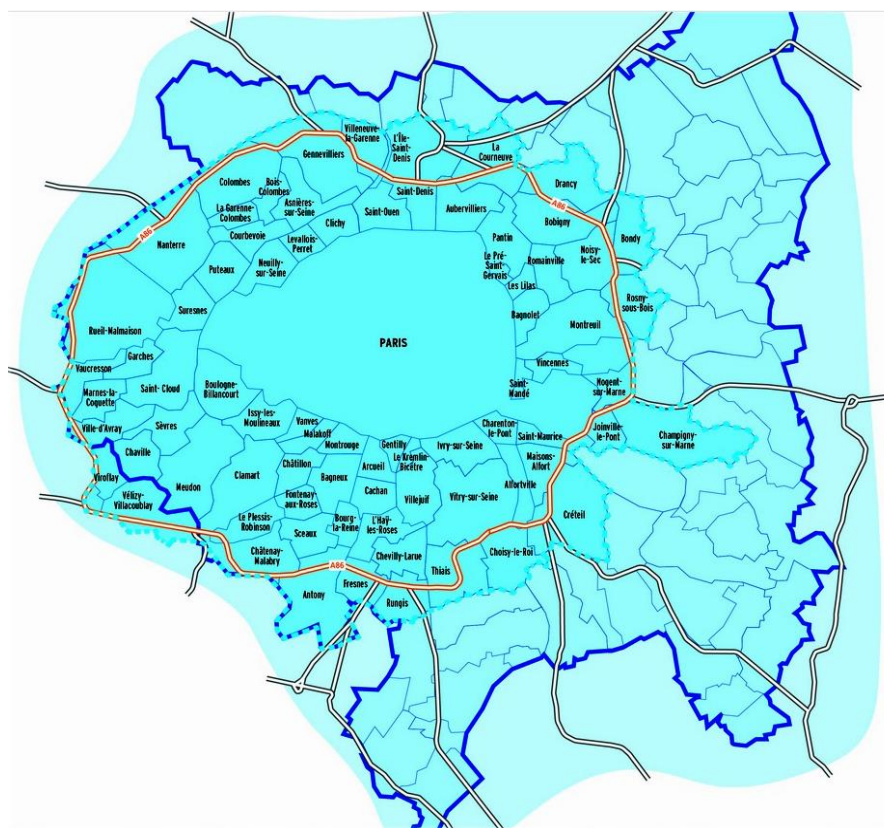
Suivra la construction d'un parking public provisoire en surface à l'angle de la rue du Coteau et de la rue Carnot afin d'entamer les travaux pour un parking souterrain (public et privé) à côté de la gare RD et un immeuble de 50 logements avec un espace commercial. On

devrait avoir encore de la végétalisation en bacs ou en pots ! Cette OAP va donc perdurer encore pour quelques années.

La zone de faible émission : La consultation du public est ouverte à Chaville

88 % des habitants de la MGP (Métropole Grand Paris) se plaignent de la qualité de l'air... Le trafic routier et ses émissions de fines particules et d'oxydes d'azote est responsable du tiers de cette pollution qui induit chaque année près de 7000 décès anticipés dans la MGP selon les dernières statistiques de l'Agence Européenne de l'Environnement.

La Zone de Faible Emission ZFE consiste à interdire l'accès de la zone tous les jours de la semaine



à tous les véhicules les plus polluants, les véhicules « non classés » et les véhicules « Crit'air 5 », environ 120 000, à partir du 1^{er} juillet 2019. Paris a plus d'exigences puisque seront aussi interdits les véhicules « Crit'air 4 » environ 800 000 véhicules. Pendant deux ans, il n'y aura pas de contraventions effectives, le temps d'installer la télé-surveillance. L'Etat et la MGP ont élaboré tout un système de primes permettant aux propriétaires de

ces véhicules les plus polluants de pouvoir s'en dessaisir et d'en acheter un moins polluant, indications que l'on trouvera sur les sites internet de la DRIEE et de la MGP.

La consultation publique a lieu du 1^{er} avril au 6 mai à 17h. Elle concerne les 79 communes comprises à l'intérieur de l'autoroute A86 qui doivent organiser dans leur ville cette consultation (voir les sites internet des villes). Outre cela, la MGP a un site dédié qui permet aux franciliens de déposer leurs avis sur : <https://zfe.planclimat-metropolegrandparis.jenparle.net>.

A Chaville, vous pouvez donner votre avis en ligne : <https://www.ville-chaville.fr/actualites-evenements/toute-l-actualite-77/consultation-publique-sur-la-zone-a-faibles-emissions-2707.html?cHash=90bdc83f0f25f1441369f8599053a5e8>. Vous pouvez l'envoyer **par courrier** ou le déposer dans un registre en mairie :

- Lundi, mercredi et jeudi, de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30
- Mardi, de 13h30 à 17h30
- Vendredi, de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30
- Samedi, de 9h à 12h

La SNCF abat des arbres à la chaîne : un massacre de plus !

La SNCF procède à grande échelle à l'éradication des arbres le long du transilien L : **60 km de voies ferrées sont l'objet d'abattages systématiques** et il n'y a pas de plan de remplacement. La photo prise à Chaville avant coupe et après coupe, sur le talus SNCF de cette la ligne, montre l'étendue du désastre :

- Un **paysage désolé pour longtemps** : même si l'on replante, il faut des dizaines d'années pour qu'un arbre retrouve sa taille initiale



- Une **arme contre la canicule disparaît** : les arbres procurent de la fraîcheur aux habitants

- Une **atteinte à la biodiversité** : les arbres avec des essences diverses et le fait qu'ils hébergent une faune variée sont un trésor local qui disparaît.

- Les **talus sont une continuité écologique** à préserver pour la zone dense de la région parisienne.

L'abattage n'est pas ponctuel mais concerne **60 km de voies ferrées** sur la ligne L ! Cet abattage systématique ne peut être motivé par le seul impératif de sécurité mais d'autres considérations économiques ou autres. Les habitants vont payer pour des dizaines d'années, avant de retrouver un couloir végétal satisfaisant.

Ces coupes concernent aussi d'autres lignes SNCF ou des lignes de tramway.



La position officielle de la

SNCF est dictée par des impératifs de sécurité ferroviaire, de sécurité des personnes (personnel et voyageurs), de sécurité incendie, de maintenance et de conservation des infrastructures. **La maîtrise de la végétation est un impératif !**

"L'entretien de la végétation représente une dépense d'environ 125 M€ par an dont 25M€ pour le désherbage des voies par traitement phytosanitaire et 100M€ pour l'entretien mécanique des dépendances vertes. Les incidents liés à la végétation peuvent avoir des causes directes sur le service:

- + les chutes d'arbres et de branches : 348 000 min de retard de train (2018).*
- + les patinages / enrayages de train (liés aux feuilles mortes) : 39 500 min de retard de train (2018).*
- Ou des causes indirectes (où la végétation est considérée comme un vecteur d'incidents) :*
- + les incendies aux abords des voies : 42 000 min de retard de train (2018).*
- + heurts d'animaux sauvages : 182 000 min de retard de train (2018).".*

Nous avons contacté le Directeur de la SNCF réseau pour un rendez-vous prochain

L'IBP passe à la rive gauche : la forêt de Meudon !

Nous avons commencé à relever l'IBP (Indice de Biodiversité Potentielle) dans la forêt de Meudon avec Pablo Audiguier, stagiaire BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature) (photo ci-dessous). La nouveauté principale était de faire ces relevés l'hiver dans une forêt dépourvue de feuilles. Le



défi est de distinguer les arbres ou les branches qui sont morts de ceux qui sont vivants. En fait ça se fait assez facilement et



surtout ça peut se faire sur des arbres éloignés. En conséquence on a pu relever presque tous les facteurs de l'IBP sauf un, celui concernant les milieux ouverts, sur toutes les parcelles parcourues. Près de la moitié du temps, il y a eu trop de vent pour sortir en forêt, malgré cela, nous avons pu évaluer 220 ha soit 20 % de la surface totale. Ceci grâce à la bonne visibilité en hiver qui permet de voir de loin les gros arbres vivants, les arbres morts sur pied, le gros bois mort au sol et même certains des micro-habitats. Avec 20% parcourus on peut déjà se rendre compte que l'indice IBP de cette forêt est plus élevé que celui du massif de Fausses Reposes. En effet chaque hectare de la plupart des parcelles a bien 5 gros arbres vivants, 3 gros bois morts au sol et 6 micro-habitats ce qui permet à ces facteurs d'atteindre

Le lierre n'est pas un parasite. Ses fruits mûrs en hiver nourrissent opportunément les oiseaux et autres animaux pendant cette saison de disette.



le score maximum. L'inventaire de la forêt se poursuivra cet été.

Cet arbre mort est attaqué par un ensemble de champignons et d'insectes xylophages (qui mangent le bois). Ils vont le transformer en humus d'ici une cinquantaine d'années. Les insectes sont à la base des écosystèmes forestiers.

Les enfants de maternelle de l'école bilingue Montessori de Versailles découvrent la forêt !

Cette année, la maternelle de l'école bilingue Montessori de Versailles a pour thème « la forêt » et la directrice nous a demandé d'organiser des sorties dans la forêt de Fausses Reposes proche de l'école. Une sortie par mois est programmée de janvier à juin. Les enfants sont de très bons observateurs de la nature. Après quelques minutes d'initiation, ils guident leur animateur sur les



merveilles qu'ils découvrent en chemin. Et ils en découvrent beaucoup car ils ont un avantage certain sur nous : ils ont les yeux très près du sol. Ils nous ont montré des trous dans la terre, des feuilles venant d'arbres différents, des vers de terre qui ameublissent le sol pour les racines des arbres et en retour les arbres fournissent l'humus qui nourrit les vers. Lorsque ce sont les enfants qui mènent le jeu, les deux heures de la sortie passent très vite, même lorsque le froid retient la neige tombée depuis plusieurs jours.

Les sorties au printemps, le beau soleil, l'arrivée des bourgeons, des feuilles des arbres a été un ravissement pour eux. La découverte des insectes grouillant sous les bois morts, les papillons et les bourdons les ont enchantés. D'une sortie à l'autre, ils apprennent vite !!! Un vrai plaisir de les accompagner.



Sortie Fleurs de printemps en forêt de Fausses Reposes

Organisée conjointement avec Environnement Fausses Reposes

Le samedi 6 avril, ce fût une belle promenade en forêt par un temps doux et ensoleillé, une vingtaine de participants avec de jeunes parents et de jeunes enfants très intéressés, et des plus



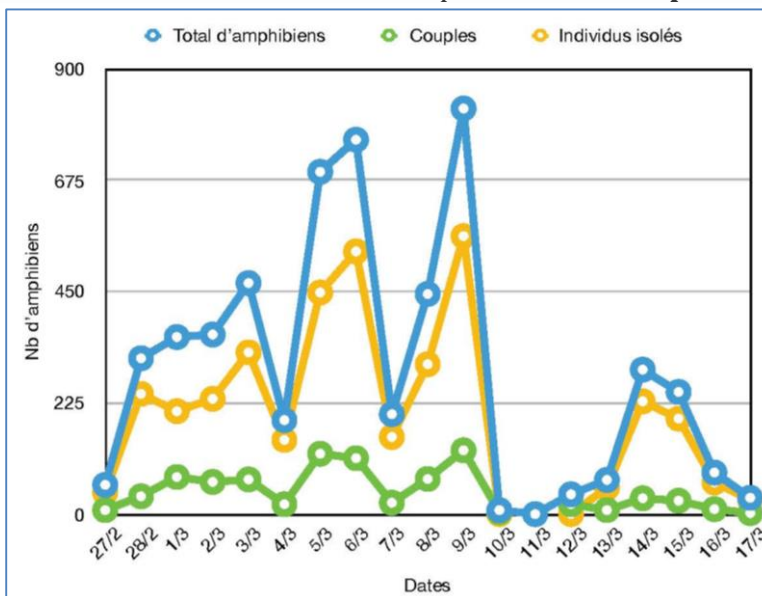
âgés dont certain.e.s très calé.e.s en botanique ! Dès le début la balade offre une vision claire de ce qu'est la biodiversité : on observe 5 espèces différentes de fleurs jaunes ! (pissenlits, ficaires, chélidoines, seneçons et benoïtes). « Regardez bien les enfants comment on identifie une fleur... » dit Roseline, notre experte en pédagogie botanique, une chance pour les enfants ! Outre apprendre à observer et à identifier les fleurs rencontrées, les participants – surtout les plus jeunes – ont appris qu'on n'a pas toujours le droit de cueillir les jolies plantes, elles peuvent être rares et donc protégées. Il y a aussi des végétaux qui semblent très beaux, comme les lauriers du Caucase (ou lauriers cerise) qui arborent actuellement de belles hampes fleuries ; mais ce sont des envahissants qui empêchent les chênes et les hêtres en particulier de pousser. Très enthousiastes, les participants se séparent à regret et souhaitent une prochaine sortie nature en automne..." Avant de nous quitter, une jeune maman s'écrie: " je viens ici très souvent avec les enfants. Je passais

et je ne voyais rien. Jamais je n'aurais cru que nous avions tant de fleurs différentes à nos pieds, maintenant je vais les regarder autrement ! "

Bilan 2019 de la campagne de comptage des crapauds

Organisée par Ursine Nature avec qui nous nous sommes associés, la campagne de migration 2019 des crapauds à l'étang d'Ursine entre le 27 février et le 17 mars a répertorié **5441 amphibiens (couples et individus isolés)**.

Les conditions météo n'étaient pas très favorables : nuits fraîches (moins de 10 °C) et temps sec, les chiffres par rapport à l'année dernière sont en nette régression. En 2018, le total était de 10.020 individus dont 1489 couples sur une période du 2 au 17 mars 2018. Les conditions de relevés étaient identiques à celles des années précédentes. Le comptage du 11 mars a été annulé à cause de la tempête. Soit cette baisse drastique qui n'est due qu'aux conditions météo sur cette période ou aux crapauds qui ont continué de migrer dans les jours suivants, soit c'est un autre facteur a provoqué la baisse de cette population.



Projection-débat "les rivières perdues"

Le 24 mars dernier, le Collectif des acteurs locaux de la transition ALTESS, a organisé la projection d'un documentaire "Les rivières perdues" suivie d'un débat avec un invité J.C. Deutsch, co-auteur du livre "L'eau dans la ville, une amie qui nous fait la guerre".

Le thème de ce documentaire est contenu dans les questions suivantes : Il était une fois, des centaines de rivières sillonnaient nos villes. Pourquoi ont-elles disparues ? Comment ? Et pourrions-nous les revoir un jour ? Ce documentaire tente de trouver des réponses en rencontrant des urbanistes, des militants et des artistes visionnaires du monde entier.

Les villes de Montréal, de Londres, de New York sont construites sur une myriade de ruisseaux et rivières, qui ont été canalisées et enfouies avec l'urbanisation. On ne s'en doute pas en parcourant la ville. Des passionnés ont entrepris de les repérer et essayer de les rouvrir.

Quand on pense à Londres, beaucoup de choses viennent à l'esprit, mais pas le fait qu'il y a beaucoup de rivières souterraines cachées qui coulent sous la grande capitale du Royaume-Uni. Autrefois, Londres avait besoin de toutes les rivières qu'elle pouvait avoir : pour l'eau potable, pour les ports et les quais, pour les moulins, pour les tanneries et pour l'évacuation des déchets. Les rivières étaient le réseau d'égouts de Londres bien avant la conception de tout système, mais même le petit Londres médiéval était trop grand pour qu'un ruisseau puisse y faire face et de nombreuses voies navigables intérieures de Londres ont été délibérément cachées. Au fur et à mesure que la ville commençait à se développer, des moulins, des tanneries et des marchés de la viande ont vu le jour le long de ses rives. L'eau était vitale pour le fonctionnement et la croissance de ces industries et peu à peu, la rivière a été polluée par le sang, les eaux usées et



d'autres déchets – elle est devenue une décharge, un dépôt pratique pour jeter tout ce qui n'était pas voulu, y compris les carcasses de bétail mort. La maçonnerie victorienne du réseau d'égouts de Joseph Bazalgette est restée dans un état préservé. Voir photo ci-contre (Crédit image : Emma Lynch BBC).

Le débat qui a suivi a permis d'évoquer le cas de la Bièvre, un exemple de rivière enterrée qui a été ré-ouverte en région parisienne. Le ru de Marivel qui a sa source à Versailles pour se jeter dans la Seine à Sèvres, a été enfoui dans le réseau

d'égouts mais sa réouverture n'est pas à l'ordre du jour. Une randonnée "sur les traces du ru de Marivel" tous les 2 ans, coordonnée par l'association ESPACES, a permis de découvrir l'importance de l'eau dans l'histoire locale, des eaux souterraines révélées par des cartes de sources, puits et zones humides à Chaville (2014), Versailles (2016) et Sèvres (2018). L'usage de la source Saint Germain à Sèvres permet depuis plusieurs années d'alimenter la pompe à chaleur du Collège. A Chaville, l'alimentation en eaux souterraines de la fontaine de la rue de la Source est un projet qui pourrait voir le jour. Enfin l'idée de créer une mare au niveau du ru de la Brise a été évoquée, idée fondée sur la valeur des zones humides pour lutter contre la perte de biodiversité.

Conférence

"La nature : une source de solutions pour les villes"

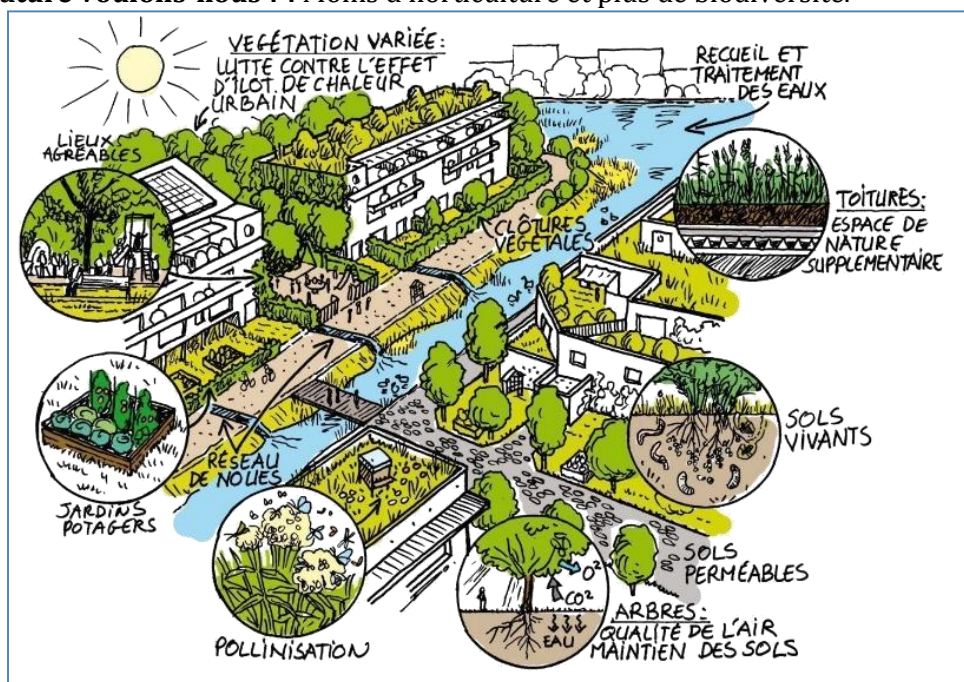
Le 23 mars dernier, nous avons accueilli Marc Barra, écologue à l'Agence Régionale de Biodiversité pour une conférence exceptionnelle sur un sujet d'une grande actualité. Même si la nature nous est plus familière à Chaville, commune riche en forêts, nous avons écouté les propos d'un scientifique sur l'état des connaissances sur ce sujet, les innovations fondées sur les expériences réelles et son impact sur l'aménagement urbain.

La perte brutale de biodiversité de la faune en Europe : insectes (-80% en 30 ans), oiseaux communs (-30% en 15 ans), vertébrés, poissons, vers de terre etc, est un signal d'alarme sur les menaces de la pérennité du vivant sur terre. La biodiversité des espèces invisibles est bien plus grande que celle des espèces visibles ; il y en a bien plus, de taille bien plus petite (exemples bactéries, micro-organismes). Si nous ne percevons qu'un million d'espèces, il en a des milliards sur terre. L'homme est responsable de la grande extinction en cours de la biodiversité. Par exemple, 66 % de la production agricole mondiale est réduite à 9 espèces seulement ! Comme la diversité est l'assurance de la stabilité des écosystèmes, on comprend que les efforts pour faire revivre les variétés anciennes de blé, de fruits etc..... sont importants pour le futur.

Que reste-t-il de la biodiversité en ville ? Elle se dégrade avec une perte sur les 10 dernières années de papillons (-33%), d'oiseaux communs (-22%). L'étalement urbain en est une raison avec la disparition de terres agricoles. Mais il y a de bonnes nouvelles : l'éradication croissante de l'usage des pesticides (cf Loi Labbé) a permis d'observer +92 % de la richesse de la végétalisation des interstices urbains, depuis 10 ans. En Ile de France 67% des communes ont permis d'enrichir la biodiversité ordinaire de la flore.

Nous devons oublier nos idées reçues : il n'y a pas de mauvaises herbes, les insectes ne sont pas les ennemis de l'homme. Sachez que certains animaux (chauve-souris, batraciens, araignées) sont voraces de moustiques. Il n'y a pas de mauvais insectes et il faut tabler sur les prédateurs naturels et oublier les insecticides.

Quelle nature voulons-nous ? : Moins d'horticulture et plus de biodiversité.



Une somme de plantes en bacs n'est pas de la « biodiversité ». Il faut diversifier les espèces d'arbres (y compris les arbres d'alignement). La biodiversité résulte des interactions entre organismes, pas de leur juxtaposition.



Il faut contenir l'artificialisation des sols car **la nature est une éponge pour la ville** et contribue à absorber l'eau de ruissellement et atténuer les effets des inondations !

La nature est un climatiseur naturel en cas de canicule. Qui pourrait imaginer l'exemple ci-après : un simple géranium apporte de la fraîcheur (voir photo ci-dessous). Planter la ville (végétaliser la ville, les bâtiments) est une assurance vie devant le réchauffement climatique et les effets désastreux des "îlots de chaleur", caractéristiques de zones très urbanisées. Pour accentuer la

fraicheur la nuit, les points d'eau (mares, étangs, rivières) sont très importants.

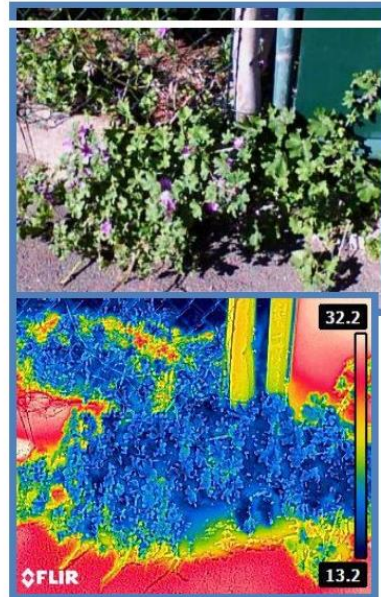
Favoriser les continuités écologiques (Trame verte) en ménageant des passages dans les clôtures pour la petite faune, en construisant des passages à faune au-dessus des autoroutes, des voies ferrées. Réouvrir des rivières enterrées est une manière de restaurer la trame bleue.

Mieux gérer les espaces verts :

- Privilégier les plantes natives et spontanées aux espèces horticoles
- Zéro pesticides
- Moins de gestion (fauche tardive)
- Privilégier les interactions biologiques



20°C d'écart à quelques centimètres entre la plante et le bitume



Source : Pierre-Luc Vacher – Ville de Montreuil

- Acceptation des saisons (jaunissement)
- Planter les arbres en pleine terre (éviter de les planter dans un espace réduit), Préserver les arbres (surtout les vieux arbres)
- **Végétaliser les toits et les façades des bâtiments.** Utiliser les plantes grimpantes, ménager des nichoirs pour les oiseaux, des hôtels à insectes.

UN ACROBATE DANS NOS FORETS

Tous les enfants me reconnaissent sur les livres d'images : **je suis l'écureuil roux.**



Mais avant de vous raconter ma vie, je vais vous donner quelques informations,... que j'ignore personnellement... ! On m'appelle aussi « écureuil d'Eurasie », car je suis présent de l'Europe à la Russie en passant par l'Asie **jusqu'à une altitude de 2000 m. Je suis un rongeur qui appartient à la famille** des « **Sciuridés** », du grec ancien *skíouros*, qui se traduit par **"dont la queue fait de l'ombre" (et pas seulement, vous le verrez plus tard)**. Je pèse en moyenne 600 g et mesure de 18 à 25 cm + 16 à 20 cm pour ma queue.

Cette queue touffue relevée dans le dos est aussi longue que mon corps, mes oreilles sont terminées par un pinceau de poils dressés et mon pelage est brun-roux plus ou moins foncé sur le dos, blanc sur le ventre. Petit acrobate infatigable dans nos forêts, j'assure le spectacle lorsqu'en levant la tête, vous avez la chance de m'apercevoir.

En vous promenant dans nos forêts, vous, chavillois, vous avez sûrement découvert un jour une grosse boule de feuilles, à 10 m du sol, coincée dans la fourche d'un arbre. Est-ce du gui, un nid de pie ?

Non, c'est seulement la silhouette de mon nid d'hiver, reconnaissable entre tous : entièrement tapissé extérieurement de feuilles mortes puis à l'intérieur, quelques branches et brindilles très serrées pour assurer la solidité et un matelas de mousse, de plumes, de lichens et autres éléments douillets pour en garantir le confort. Tous ces matériaux, bien sûr je les transporte dans ma gueule et c'est avec mes doigts que j'entrelace mes branchettes et que je les tire ensuite avec mes dents, ainsi je l'avoue, si par hasard, je trouve l'ancien domicile d'un pic ou d'une pie, je n'hésite pas à me l'approprier en le rafistolant et en le consolidant si nécessaire. Et croyez moi, une bise glaciale peut souffler, le vent secouer les branches, je dors à pattes fermées car je tire aussi sur mon édredon... enfin si vous préférez, ma queue qui recouvre tout mon corps. En plus, « cerise sur le gâteau », en hiver mon poil s'épaissit et s'allonge, ce qui rend accessoirement les pinceaux de mes oreilles encore plus visibles...

Pourquoi me direz-vous prendre toutes ces précautions ? Pour 2 raisons :

1 - De tous les habitants de la forêt je suis un des rares à dormir la nuit et à « exercer mon métier » le jour. Les renards, chevreuils, lapins, sangliers font le contraire, ainsi que mes grands ennemis, la fouine et le putois qui sont aussi agiles que moi dans les grands arbres. Il suffit qu'un coup de vent malencontreux transporte mon odeur à leurs narines pour qu'ils me repèrent tout de suite et me surprennent en plein sommeil. Bien sûr je pourrais m'enfuir à toute vitesse par une sortie secrète (l'ouverture est située en bas du nid) et filer dans le dédale des branches que je connais parfaitement (c'est aussi la raison pour laquelle je construis plusieurs nids afin de tromper l'adversaire en cas de danger), mais il fait nuit, et si mes yeux sont parfaitement adaptés à la clarté du jour, ils le sont beaucoup moins dans l'obscurité d'une nuit sans lune alors que mes deux prédateurs (sans oublier la martre des pins dans les forêts de conifères) voient parfaitement de jour comme de nuit.

2- A la différence de certains rongeurs comme la marmotte, je n'hiberne pas. Je passe les journées les plus froides à l'abri dans mon nid douillet mais dès que le temps le permet, je sors. Aussi à **l'automne** je suis contraint de passer 80% de mon temps à me nourrir et à faire des provisions pour résister à mes sorties hivernales. Pour tout avouer, je n'attends pas l'automne pour faire des provisions, chez moi c'est une manie, dès que le vent fraichit, il faut que j'enterre mes nouvelles trouvailles un peu partout dans la forêt. Il est vrai que je ne peux compter que sur moi car je suis solitaire. Je suis arboricole voire omnivore, en fait j'adapte mon alimentation aux disponibilités de nourriture. En automne et en hiver, je me nourris principalement de fruits d'arbres : graines de conifères, faînes, châtaignes, glands, noisettes, noix..., mais aussi d'écorces d'arbres, de bourgeons et de champignons, même vénéneux pour l'homme, pas pour moi. Au printemps et en été, mon régime est diversifié : baies, fleurs, jeunes pousses d'arbres, fruits à pulpe (cerise par exemple), invertébrés (insectes, escargots), et occasionnellement œufs et oisillons...

Mes réserves sont constituées de fruits secs que j'enfouis dans des cachettes (un trou au sol de la bonne profondeur, souvent au pied des arbres, ou parfois dans les arbres, à la fourche de branches). Je recouvre le tout et je les marque de repères olfactifs que je retrouverai en cas de besoin... mais ma mémoire est quelquefois défaillante et comme le geai des chênes ou le mulot, j'en oublie par ci, par là et je participe ainsi à la régénération naturelle des peuplements forestiers – bel exemple dont je suis fier.



Restes de noisettes rongées par un écureuil roux.

Ainsi pendant **la mauvaise saison**, quand la température s'élève un peu et que le soleil m'envoie quelques rayons bienfaisants, l'envie me prend de me dégourdir les pattes. Seulement avant de quitter mon nid, je dois pratiquer un cérémonial immuable : ma toilette ! Je suis d'une propreté sans égal. A chaque sortie, été comme hiver, j'entreprends, assis sur mon matelas de mousse, de me gratter le ventre et les flancs, de peigner ma queue avec mes ongles et de me frotter le nez avec les doigts de mes pattes de devant, tout cela pour éliminer les parasites qui se seraient glissés dans mon pelage.

Puis je scrute les environs avec mes grands yeux noirs et j'hume l'air en direction des 4 points cardinaux, j'analyse les odeurs... Tout est calme, seuls quelques chants d'oiseaux mélodieux, pas de cris d'alarme des geais ou des merles, ...les véritables sirènes de la forêt... La voie est libre ! Je pars faire mes courses, en me laissant littéralement glisser, la tête la première, le long de mon arbre. Je suis actif du lever du jour au coucher du soleil avec un pic principal en fin de matinée en hiver, et deux pics aux autres saisons, un à l'aube et un avant le coucher du soleil.

En premier je cherche à boire, mais toujours sur le qui-vive, je m'arrête à tout instant, assis sur mon derrière, la queue relevée en point d'interrogation le long de mon dos. J'inspecte les alentours et momentanément rassuré, je repars d'un bond jusqu'à la mare ou vers mon étang favori. Je ne

marche pas, je sautille comme mes autres cousins de la famille des rongeurs (la souris, le mulot ou le lapin).

Je me faufile avec aisance entre les branches tombées au sol et les arbustes avec toujours la même énergie en vérifiant régulièrement le calme alentour car au sol je ne me sens pas vraiment en sécurité. Aussi dès la dernière gorgée avalée, je me précipite sur le 1er tronc pour rejoindre mon territoire et en moins de temps qu'il faut pour le dire, je suis déjà en haut du plus grand chêne à l'abri des regards...je suis aussi agile verticalement qu'horizontalement et ma longue queue « en panache » me sert de balancier et de gouvernail. Si je suis inquiet, je suis capable de me jeter d'un arbre à l'autre comme un écureuil volant.

Je peux enfin commencer ma quête de nourriture, toujours en partant de la cime des arbres. Toutefois cette nourriture est rarement accessible à déguster tel quel, avec une noisette par exemple, je la bloque solidement entre mes petites mains et je ronge d'un côté un trou allongé, puis je plante mes incisives dans la fente et la coquille éclate en deux. Pour les noix, même procédé, je fais un trou dans la jointure des deux demi-coques et après un petit coup de dent, la jointure cède.

Dans les pinèdes ou dans les quelques conifères que nous avons dans nos forêts, il est facile de retrouver ma trace. Après avoir cueilli la pomme de pin en rongant la queue du fruit, je commence à éplucher la partie déjà rongée et je fais tourner le fruit sur lui-même au fur et à mesure pour enlever chaque écaille en coupant sa base et en tirant pour en extraire les graines. Une fois rongée, je jette ce trognon de pomme de pin au sol et les écailles situées à l'extrémité vont ensuite s'ouvrir. Il reste alors une forme conique avec quelques écailles écartées à l'extrémité opposée de la queue rongée : pas de doute il s'agit des restes de notre écureuil.

Puis progressivement les jours allongent et les températures se font plus clémentes. Je me sens un peu seule sur mon territoire depuis le printemps dernier. C'est peut-être le moment de faire d'autres connaissances. Et coïncidence, de leur côté, les mâles s'éloignent de leur nid à la recherche d'une femelle dont le marquage olfactif va le renseigner sur son âge et sur sa disponibilité (réceptive un seul jour). Après une parade nuptiale débridée faite de courses poursuites, de cris, de claquements de langue, je finis par accepter le plus résistant qui pourra me donner des petits capables d'assurer la pérennité de notre espèce.

La vie de couple est de courte durée, car, après les ébats, je rejette ce mâle encombrant (il n'y a pas de place pour deux dans mon nid) qui retourne vite chez lui et chacun reprend sa vie solitaire. Un mois et demi après, je donne naissance à mes petits. Ils peuvent être entre un à six et pèsent



de 10 à 12 grammes chacun (le poids de 2 morceaux de sucre) aveugles et dépourvus de poils. Je les allaite pendant un mois. Ensuite je les habitue progressivement à des aliments solides. Vers 1 mois ½, ils font leurs premières sorties, c'est alors une période à haut risque, je suis quelquefois contrainte de les prendre dans ma gueule pour les changer de nid pour leur sécurité.

Enfin, vers l'âge de 2 mois, ils sont sevrés et explorent leur environnement de plus en plus loin autour de notre nid avant de le quitter

définitivement pour trouver un territoire. Ils peuvent parcourir jusqu'à une dizaine de kilomètres et mettent souvent leur vie en danger. **Seul un quart des jeunes atteint l'âge d'un an**, qui est l'âge de la maturité sexuelle pour une espérance de vie d'environ 3 ans.

Malheureusement nous constatons partout en France comme dans nos forêts chavilloises une diminution du nombre de nos écureuils roux.

Beaucoup de causes sont invoquées :

- Le morcellement des **surfaces forestières (dans nos forêts)**
- **Le trafic routier notamment sur les routes forestières (dans nos forêts)**
- Les rapaces : le danger venu des airs est difficile à éviter mais plus limité à Chaville
- Les fouines à Chaville (les martres dans les forêts de pins)
- **Braconnage** (peut-être pas dans nos forêts)
- **L'invasion de l'écureuil gris (espèce américaine) : plus robuste, cet écureuil a déjà colonisé une partie de l'Europe.** Il détourne à son profit les ressources alimentaires et est vecteur d'une maladie, la coccidiose, due à un parasite inoffensif pour lui, mais très souvent mortel pour l'espèce rousse. Ce virus et la concurrence alimentaire ont été responsables de la disparition de l'écureuil roux au sud de l'Angleterre et dans de nombreuses régions d'Europe. On le trouve actuellement en Italie, on peut s'attendre à ce que les Alpes soient franchies prochainement. L'écureuil gris est une espèce mieux adaptée aux forêts de feuillus (il consomme les glands des chênes) tandis que notre écureuil roux est plus adapté aux forêts de conifères (il digère mal les glands et préfère les graines des pommes de pin). **Pour l'instant l'écureuil gris n'est pas présent dans nos forêts chavilloises.**

L'écureuil roux est une espèce protégée en France par l'arrêté du 17 avril 1981, mais cette mesure n'empêchera pas l'arrivée ni l'invasion de l'écureuil gris. Pour aider l'animal à faire face au fractionnement de son milieu, certaines communes ont installé des **écuroducts**. Ce sont des cordes horizontales (cordes tressées de « funambule »), fixées en hauteur de part et d'autre des routes sur certains arbres pour faciliter le passage des écureuils d'une parcelle à l'autre. Ils ont été efficacement testés en France, ce sera l'objet d'une de nos prochaines propositions auprès de l'ONF.



Principe de l'écuroduc ou pont à écureuil

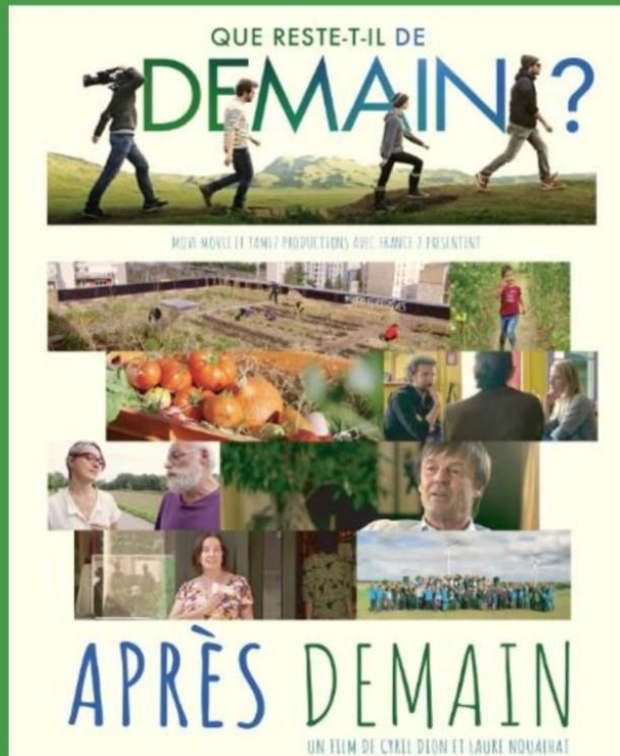
Le Muséum National d'Histoire Naturelle organise une enquête nationale permanente pour récolter les observations que vous pourrez faire concernant notre écureuil roux mais surtout sur les autres écureuils que vous pourriez observer près de chez vous.

Pour plus d'informations, consulter le site : <https://ecureuils.mnhn.fr/enquete-nationale>

Atrium de Chaville

3, parvis Robert Schuman – 92370 Chaville

PROJECTION-DÉBAT



Inscription gratuite suggérée :

weezevent.com/projection-du-documentaire-apres-demain

Mercredi 22 mai 2019

19h30 : Stands d'information & apéritif offert

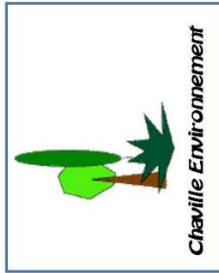
Film à 20h30 - Tarif unique : 5 €

organisée par



& ALTESS - les Acteurs locaux de la Transition





Découverte des milieux aquatiques en canoë-kayak

*Sortie spéciale pour le grand public avec des canoë-kayak
très stables, et un encadrement des membres bénévoles
expérimentés du club Arc de Seine Kayak*

**Le dimanche 2 juin, à 10h
au parc nautique de l'île Monsieur
près du pont de Sèvres**

Participation 15 euros par personne

**Inscription obligatoire : Vincent Darnet au 06 24 44 36 14
ou par courriel darnet.vincent@gmail.com**

Programme (minimum 3h)

- ◊ Accueil des participants suivi d'une courte découverte à pied des aménagements aquatiques du Parc (strates aquatiques - espèces courantes - faune introduite et sauvages...) : Maximum 1 h
- ◊ Equipement des participants (Gilets, pagaies) - recommandations sur la navigation - explications : environ 1/2 h
- ◊ Parcours sur la Seine entre le Parc et l'extrémité la plus proche de l'île Seguin, au pied de la Seine Musicale : explications sur les courants, l'érosion fluviale, l'analyse morphologique du méandre - algues et plantes aquatiques -

